# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS. SAMEDI MATIN, 22 DECEMBRE 1894. 68me Année.



L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
SAMEDI, 22 DECEMBRE 1894.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

| | |
|---|---|
| Un an | $12 00 |
| Six mois | 6 00 |
| Trois mois | 3 00 |
| Un mois | 1 00 |

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

| | |
|---|---|
| Un an | $3 00 |
| Six mois | 1 50 |
| Quatre mois | 1 00 |
| Trois mois | 75 |

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 5e page.


VENTES DE CE JOUR.

Par Spear & Escoffier, coin Bourbon et Conti, gages forfaits.

## L'Immigration de l'Ouest dans nos Campagnes.

Nous avons toujours été, à l'*Abeille*, d'ardents partisans de l'immigration, de quelque part qu'elle nous vienne, pourvu qu'elle se compose de travailleurs, et non de vagabonds, comme le Nord et l'Ouest en foisonnent. Ce qu'il nous faut ce sont d'honnêtes gens, de braves cœurs, des bras vigoureux, disposés à gagner leur vie en travaillant, et en état de se créer une enviable aisance par leurs habitudes d'économie et leur esprit industrieux.

Nous n'avons jamais été les seuls à penser et à nous exprimer ainsi. Une foule de citoyens intelligents ; presque tous les bons Louisianais ont été, de tout temps, du même avis. N'était-ce pas l'idée qui dominait notre gouverneur actuel, lorsque en prenant possession du pouvoir, il se déclarait hautement en faveur de l'immigration en Louisiane et qu'il considérait cette œuvre comme une des plus importantes tâches qu'il est à remplir ? N'est-ce même pas là un des traits qui nous ont tous portés à penser que nous avions affaire à autre chose qu'un vulgaire politicien, et qu'il y avait, chez lui, l'étoffe d'un véritable gouverneur d'Etat ?

Il suffit, en effet, de parcourir nos campagnes, du Nord au Sud et de l'Est à l'Ouest ; d'étudier surtout, si légèrement que ce soit la Basse Louisiane qui s'étend, sur les bords du golfe, des confins occidentaux du Mississipi aux frontières orientales du Texas, pour se faire une idée juste des richesses inépuisables de notre Etat, pour comprendre qu'il y a là de quoi entretenir, sans grand souci, dans une honnête aisance, un ou deux autres millions d'êtres humains.

Ici, plus de foules d'hommes, de femmes, d'enfants entassés dans des bâtisses étroites où ils étouffent, dans des usines malsaines où ils s'étiolent ; plus de danger de subir les contre-coups des crises qui troublent fatalement et périodiquement le monde industriel ; plus de ces luttes constantes pour les salaires, qui jettent le désordre dans la rue, désagrègent les sociétés, démoralisent les esprits et gâtent les meilleures natures.

Ici, c'est le travail au grand air et l'indépendance de la vie ; ce sont les occupations agricoles, les plus fortifiantes et les plus moralisantes qu'il y ait au monde ; c'est la production de denrées d'une consommation de tous les jours, de tous les instants ; c'est la confiance dans l'avenir que donne la certitude de placer, à telle ou telle époque prévue, les fruits de son labeur ; c'est la tranquillité d'esprit, le calme de la famille, l'assouvissement de tous les désirs honnêtes et légitimes, le contentement de tous les cœurs.

Nous ne savons plus quel grand esprit a dit : Tous les plus grands problèmes du monde politique, du monde économique, du monde moral se résument dans cette grave question du Boire et du Manger. Il avait raison, ce penseur, et ce qui se passe, chez nous et en dehors de chez nous, des deux côtés de l'Atlantique, lui donne absolument raison.

On commence, paraît-il, à comprendre ces choses dans le Nord et dans l'Ouest. Il s'y produit un mouvement étonnant en faveur d'une immigration dans le Sud, dans l'extrême Sud, surtout, et spécialement sur les bords du golfe.

Nous ne pouvons qu'applaudir à ce mouvement, qu'accueillir à bras ouverts les travailleurs dont on nous promet la venue. Nous n'avons pas la prétention folle de faire de notre Etat le grenier de l'Union ; mais nous en pouvons aisément faire le jardin, le foyer de production des légumes, des fruits, des oranges, de la canne, des denrées qui sont la spécialité du grand et petit formage. Et que de variété dans cette spécialité qui peut se vanter de procurer à l'homme presque toutes les douceurs de la vie, presque tous les plaisirs qui, au lieu de le corrompre le rendent meilleur et le rapprochent de ses semblables.

Faisons donc bon accueil à ceux qui vont nous arriver et s'installer dans nos campagnes. Ils en exploiteront les richesses ; ils en doubleront la valeur. Nous ne pouvons qu'en profiter à la Nouvelle-Orléans, puisque nous ne vivons, ici, que des produits du travail agricole des régions qui nous entourent.

## La presse algérienne.

La presse algérienne proteste vivement contre la façon dont la commission du budget a accommodé les Arabes, que l'on veut soumettre à l'impôt sur les successions pour la transmission de ces *gourbis* bien connus auxquels on ne saurait assigner d'autre valeur que celle d'un tas de bois. "L'Arabe, dit l'*Akbar*, paie pour chacune de ses chèvres, dont le lait constitue souvent le seul aliment de la famille, 30 centimes. Il paie pour ses moutons et ses brebis, 25 centimes. Il paie pour ses bœufs, ses vaches, ses chameaux, 3 francs. Il paie la taxe de prestation pour sa personne, ses bœufs de labour, ses chevaux, ses mulets, ses ânes, etc. Il paie pour ses chiens en communes de plein exercice et dans les centres de colonisation. Il paie pour sa maison un sou gourbi. Il paie pour l'impôt foncier sous la dénomination de Hokkor, Achour, Lezma ; et quel impôt foncier ! jusqu'à 175 francs par charrue de labour. Le possesseur d'un figuier de Barbarie est couché sur la matrice pour 3 ou 4 centimes, auxquels s'ajoutent les frais de confection de rôle et d'avoir d'avertissement. Et, brochant sur le tout, 22 centimes additionnels en communes mixtes !"

## Fin de la grève.

Nous voici, encore une fois, débarrassés des horreurs de la grève. Toutes les difficultés ont été aplanies. Ce sont les travailleurs qui l'ont emporté. Nous en pouvons consoler plus ou moins justement, dans l'ignorance et sous sommes des détails de cette nouvelle lutte et des causes réelles qui l'ont provoquée, que la raison était du côté des ouvriers.

En fait, les anciens salaires ont été rétablis ; voi à pour les agents et les chefs arrimeurs. Les ouvriers de couleur jouissent absolument des mêmes droits que les blancs ; voilà pour les travailleurs.

Donc, les travaux sont repris sur toute la ligne. Le fait est d'autant plus heureux, que les arrivages de coton sont, cette année, plus considérables que jamais.

Un détail qu'il est bon de relever, au crédit des travailleurs : c'est qu'il ne s'est produit, cette fois, ni trouble ni violence. Tout s'est passé de la façon la plus pacifique. De part et d'autre, on était animé, paraît-il, des meilleures intentions et du désir d'en finir au plus vite. Tant mieux. Tout est bien qui finit bien ; et puisse cet arrangement être durable !

Nous avons à signaler un résultat fort heureux de cette grève. Le Bureau d'Arbitrage et de Conciliation de l'Etat, nouvellement créé, n'était pas encore organisé ; il va l'être immédiatement.

Désormais, quand un différend éclatera, entre travailleurs et patrons, on saura à qui s'adresser et, si l'on est animé d'intentions honnêtes, de part et d'autre, il y aura dix chances contre une pour le Bureau, de pouvoir régler la question à l'amiable.

## Le Pape et les Sociétés Secrètes.

La décision du Pape à l'égard des sociétés secrètes aux Etats-Unis, les Chevaliers de Pythias, les Odd Fellows, les Fils de la Tempérance, crée dans le moment un vif émoi. Désormais, tous ceux qui feront partie de ces sociétés seront mis hors l'Eglise.

Le bruit courait qu'à la récente réunion d'évêques tenue ici, la question avait été agitée, mais rien de positif ne pouvait être affirmé. Aujourd'hui on sait que Léon XIII ne permet plus aux catholiques d'appartenir à aucune de ces organisations ; dans une note communiquée à tous les chefs de l'église aux Etats-Unis, il dit que ceux qui en resteront membres, se verront refuser les sacrements.

## THEATRES.

**Opéra Français.** — Ce soir, les "Huguenots" comme nous l'avons annoncé déjà, hier soir, avec tout le personnel de la troupe du grand répertoire : MM. Aranty, Soum, Guillion et Chavagrède, Mmes Laville et Darcy—très heureuse distribution.

Demain, dimanche, en matinée, "Faust", avec Mmes Dargiscourne dans le rôle de Marguerite, M. Boonl, dans celui de Faust et, probablement aussi, M. Guillion dans celui de Valentin—autre représentation qui doit attirer la foule.

Pour le soir, on avait annoncé le "Chalet" avec les "Cloches de Corneville"—un spectacle qui ne fut lor ainé à deux heures du matin, le "Chalet," à lui seul, durant une heure et demie. On a très sagement supprimé le "Chalet" qui, avec les "Cloches de Corneville" rendait le spectacle très fatigant. Seulement la distribution de l'opérette "The Chimes of Normandy," comme on dit en anglais, a été faite avec soin. Il y a, sous ce rapport, tant de ressources dans la troupe de M. Durieu ! Mlle St-Laurent, qui y tient le premier rôle, y chantera une chansonnette nouvelle : "Nicolas," que nous ne connaissons pas, mais que l'on dit très drôle. Si elle ressemble au "Nicolas" de notre jeunesse, nous vous répondons d'avance, que l'on rira à gorge déployée.

Mardi matin, à l'occasion de Noël, grande distribution de jouets et le "Trouvère," par la troupe du grand répertoire, M. Anasty et Mme Laville en tête—une matinée qui occupera dans la saison théâtrale.

**St-Charles.** — C'est à regret que nous voyons disparaître de cette scène le grand acteur américain, Joe. Jefferson. Mais il faut faire place à une autre pièce et à une autre troupe. Demain soir, première de "Rain Makers," une des plus amusantes bouffonneries de la scène américaine.

En attendant, aujourd'hui, en matinée, "Rip Winckle," et le soir, double spectacle : "The Cricket on the Hearth" et "Lend me Five Shillings." Il y aura foule, le matin et le soir, pour rendre hommage au Nestor de la scène américaine.

**Grand Opera House.**—Aujourd'hui, en matinée et le soir, les deux dernières représentations de "Fencing Master," le triomphe de Mlle Dorothy Morton. Une pièce à voir.

Demain, "The Newest Devil's Auction," c'est-à-dire, les anciennes "Filles du Diables" remaniées, corrigées et perfectionnées—nouveaux effets de scène, nouveaux costumes, nouveaux coups de théâtre. On en dispute les places, au contrôle, pour la semaine.

**Académie de Musique.**—Aujourd'hui, les deux dernières représentations de Dalley dans "A country Sport," lesquelles seront suivies demain, de "The Ensign." Nous avouons ne pas connaître la pièce et nous ignorons les noms des auteurs chargés de l'interpréter. Nous verrons bien, demain soir.

## UNE INVASION DE SOURIS.

La province de Kharkow, en Russie, est en proie à des millions de souris.

Les chats sont tellement habitués à les voir qu'ils ne daignent même pas leur donner un coup d'œil.

Provisions de bouche, chandelles, savon, livres, papiers, tout est dévoré pendant la nuit ; les meubles eux-mêmes ne sont pas épargnés.

Le repos de la nuit est devenu impossible, à moins de traîner le lit au milieu de la pièce et d'en placer les pieds dans des vases remplis d'eau.

Si l'on ne prend pas cette précaution, les souris dansent une sarabande continuelle sur le lit et vont jusqu'à mordre dangereusement ceux qui y sont couchés.

Presque tout le froment en gerbes est détruit. Une dame, entre autres, vient d'abandonner sa propriété et s'est réfugiée à Saint Pétersbourg.

Dans ces champs, ces rongeurs sont si nombreux que, dans cinq à dix minutes, on peut en tuer jusqu'à deux ou trois cents.

## LES TERREURS D'UN ROI.

Il paraît que le roi Behanzin était tombé dans un grand désespoir en apprenant la mort de M. Carnot ; il se figurait que M. Casimir-Perier s'était, à l'occasion de son avènement à la présidence, donner l'ordre de le faire exécuter, en signe de réjouissance.

Les fonctionnaires de la Martinique ont éclairé l'infortuné monarque sur les véritables intentions de M. Casimir-Perier. Behanzin, rassuré, a dit alors : "Je me suis maintenant porté avec mes femmes sur le dos d'un puissant éléphant qui s'appelle la France. Je promets de remplir tous mes devoirs pour le satisfaire."

L'amiral Fournier, dont nous annoncions hier l'arrivée prochaine à la Nouvelle-Orléans, a invité Behanzin à bord du *Duguay-Trouin*. Après la réception, les filles de Behanzin ont donné un concert. Elles ont chanté et dansé très fières sous l'œil de leur père. Puis elles se sont agenouillées pendant que leur père buvait une coupe de champagne.

C'est décidément la paix, l'heureuse paix.

## LE TOMBEAU D'ALEXANDRE III.

On vient de compter les couronnes qui entourent le tombeau de l'empereur Alexandre III. Il y en a 657, parmi lesquelles deux en or et 448 en argent.

Après les six mois révolus de la mort de l'empereur, presque toutes ces couronnes seront transportées au musée de l'Ermitage.

## RETOUR DE LA MECQUE.

Voilà une promenade intéressante, dit Emile Berr, et que beaucoup d'explorateurs sans doute ont rêvé de faire..... Mais le moyen ? Bornes sont ceux qui vont à Corinthe, disait le poète ancien. Ceux qui vont à La Mecque sont plus rares encore.

Car la Ville-Sainte n'est point ouverte aux profanes ; aux "croyants" seuls, j'entends aux musulmans, rompus par une longue pratique à toutes les minuties du rituel coranique, est réservé le droit d'en franchir le seuil ; et le chrétien qui s'embarque en une telle aventure sait très bien qu'il y risque sa peau....

Un de nos jeunes compatriotes, M. Gervais Courtellement, vient d'y risquer la sienne ; et il en rapporte de la Mecque, un peu brunée, mais intacte.

M. Gervais Courtellemont est le second Français qui soit entré, depuis quarante ans, à la Mecque. Le premier, M. Léon Roche, dont on connaît les si curieuses explorations à travers l'Islam, y avait été officiellement envoyé par le maréchal Bugeaud pour obtenir du Grand Shérif, à l'époque où les passions religieuses menaçaient encore si dangereusement la sécurité de nos conquêtes algériennes, une *fetwa*, ou rescrit religieux qui exhortait les Musulmans à déposer les armes devant nous. L'envoyé de Bugeaud avait pleinement réussi dans sa mission ; mais, depuis ce temps, les portes de la Ville Sainte s'étaient refermées aux intrus !

M. Gervais Courtellemont a eu cependant l'audace d'y aller frapper et le bonheur de se les faire ouvrir.

Notre compatriote est Algérien. Il a trente et un ans. Il s'est fait connaître, ces dernières années, par diverses publications d'art fort remarquées sur l'Algérie, la Tunisie, l'Egypte, le Maroc, et tout dernièrement sur Jérusalem et Damas. Mais "le volume de La Mecque" manquait à la collection du jeune artiste. Il résolut, armé de son appareil photographique, d'en aller conquérir sur place les éléments.

M. Gervais Courtellemont parle arabe comme un indigène ; il a lu le Coran ; il se lui mas quait.... que l'indispensable, à savoir d'être musulman, en tout au moins d'avoir fait "acte de foi musulmane". Il se résout à cette formalité nécessaire, et, la conscience rassurée, gagne en septembre dernier, en compagnie d'un vieil Arabe de ses amis, qui lui sert de guide, Djedda, —à quatre vingt-cinq kilomètres de la Ville-Sainte.

A Djedda, les difficultés commencent. Les portes se ferment au voyageur suspect, que personne ne veut héberger ni nourrir. Seul, un fidèlisme charitable consent à lui servir un peu de poisson sec, en l'avertissant pourtant que si son costume trédouin ni sa connaissance de la langue arabe ne suffiront à le préserver ; car il fait malade, tement ses prières, et, même sous le turban, sa frimousse française le trahit. "Tu n'en sortiras pas vivant, lui dit l'indigène —Allah est grand, répond impassible le petit homme. Que sa volonté soit faite." Et il part.

Il part vêtu, en pèlerin dévoté, à la façon des pèlerins qui s'acheminent vers la Ville-Sainte : le crâne rasé et DÉCOUVERT sous un soleil de feu, le torse nu, les jambes enveloppées de l'*ihram* sorte de fourreau de cotonnade grossière qui compose tout son vêtement

Son guide et lui sont montés sur deux ânes ; la route est difficile, les voyageurs y sont souvent attaqués ; ils vont rapidement, évitant les haltes dangereuses ; partis de Djeddah à deux heures de l'après-midi, ils entrent à La Mecque, après une nuit glaciale, à sept heures du matin.

Et tout aussitôt les dévotions obligatoires commencent.

D'abord la cérémonie du *Touaf*. Au centre de la grande mosquée, s'élève un vaste catafalque noir, tendu d'un rideau de soie sur lequel des versets du Coran sont brodés en fils d'or : c'est la Maison de Dieu, la *Kaba*,—centre spirituel de l'Islam, foyer secret vers lequel convergent toutes les prières.... Le voyageur, harassé, se doit faire le tour sept fois, "à une allure rapide", en priant tout haut.

Puis c'est la cérémonie du *Sei*. Entre les deux portiques *Safa* et *Meroua*, que sépare une espace de cinquante mètres, est la place consacrée où l'ange Gabriel apparut devant Agar mourant de soif, et lui montra le puits où elle but ....

Sept fois, au pas gymnastique on à une allure très accélérée—et toujours chantant sa prière—le pèlerin doit aller et revenir, "en souvenir de l'agitation d'Agar,"—d'un portique à l'autre.

Et alors seulement, après cette course de sept kilomètres sous le soleil—le crâne découvert et le torse nu—le voyageur est ramené dans la mosquée, un petit duel du Jourdain ou d'Hébron. C'est fini. Il peut déjeuner à son aise et se rhabiller. Il est de la maison.

J'imagine que M. Gervais Courtellement ne se le fit pas dire deux fois !

A La Mecque il n'y a point d'hôtels. Mais les Musulmans qui y pessent sont toujours assurés d'y trouver un gîte chez le *mâtouf* de leur pays. Le *mâtouf* est tout ce qu'en veut : prêtre, courtier, conseil, interprète et hôte'ier. M. Gervais Courtellement avait dû demeurer chez le *mâtouf* des Algériens ; là, il exerça vaguement la médecine : quelques drogues adroitement distribuées à une cousine de Sèvres ; et de dyspepsiques lui avaient, en huit jours, assuré les sympathies de ces "noctigionnaires" ; grâce à quoi le séjour de La Mecque et l'exploration des environs de cette ville de plus de seni mille âmes lui furent extrêmement facilités.

Mais M. Gervais Courtellemont ne rapporte pas de là bas que des clichés photographiques, et son voyage aura été de plus haute portée.

Il a cet soigneusement documenté sur la situation économique et les ressources du pays. La Mecque est un marché riche et que l'Angleterre est presque seule à exploiter, par le "canal" des Indes et de Java. Vous doutez vous que les QUATRE CINQUIÈMES de la population de La Mecque fassent formés d'Indiens et de Javanais !

M. Gervais Courtellement nous apporte sur tout cela des indications précieuses et neuves qui seront le sujet de conférences qu'il va donner à Paris ces jours-ci.

Et puis enfin, il y a les choses qu'on ne peut pas dire ; et ce sont naturellement celles qui ont le plus d'intérêt.

M. Gervais Courtellement avait été chargé "accessoirement" d'une mission auprès du Grand Shérif par M. Cambon. Le Grand Shérif était à Taïef ; c'est pourquoi il est aux conseillers intimes qu'en notre compatriote, et il revient *très satisfait* de conversations dont jusqu'ici, comme il convient, M. Hanotaux a été le seul confident.

De ces conversations peuvent sortir en effet des résultats importants. Hongre que le Grand Shérif est, de par ses fonctions, l'interprète suprême du Livre qui est la source de vie de tout l'Islam et devant lequel toute autorité s'efface, fût-ce celle du Grand Turc ; et rappelons-le partisan qui eut tirer le maréchal Bugeaud de cette souveraineté....

Souhaitons à M. Cambon la même fortune ; et félicitons M. Gervais Courtellement d'avoir mené à bien une tâche si hardie.

Son voyage à La Mecque est beaucoup mieux qu'un tour de force ; c'a été pratiquement une bonne action, il convaincra qu'on s'en souvienne.

## UNE CURIEUSE ÉTUDE.

M. Oscar Havard vient de publier une curieuse étude sur l'état de la France à la veille du 18 brumaire, d'après une série de rapports de police conservés aux archives nationales. Il montre une foule de plus, pièces en main, combiner le mépris du gouvernement, à la fin du Directoire, avait pénétré profondément toutes les classes de la population. Quand les bulletins de victoire arrivent s'étent commentés dans les cafés, le public les accueille par des haussements d'épaule. On demande un changement de régime, sans préciser à quoi l'on aspire, sans le savoir même, avec l'arrière-pensée que tout pouvoir nouveau sera toujours préférable au pouvoir établi. Siéyès et Barras sûntent si nettement "l'état d'âme" du pays à cette époque et l'imminence d'une dictature, qu'ils se préoccupent de diriger le mouvement à leur profit et de choisir eux-mêmes le dictateur éventuel. Le brusque abandon de l'Egypte par Bonaparte les prend à l'improviste au milieu de leurs opérations diplomatiques.

A la gouailleuse indifférence des masses populaires pour le gouvernement institué succède aussitôt une crise d'enthousiasme que le police constate chaque jour avec une stupéfaction inquiète : "Il est inconcevable, dit ingénuement un des rapports de voir la joie qui se manifeste chez les bons républicains aux nouvelles du général." Au café des Arts et au café Chrétien, les habitués veulent aller au devant de lui pour "l'embrasser". Aux cabarets de la Roquette, on chante la gloire de "notre père". On compte sur lui pour "obtenir la paix". On s'extasie sur son désintéressement et "sa modestie". Dans des conditions pareilles, il est évident que le coup d'Etat était proche : la France exigeait "un sauveur" ; elle est encore la fortune de tomber mieux qu'on n'aurait pu le espérer.


NOUVELLE CONFISERIE.
M. B. OLDENBURG.
No 1116 rue Bourbon, en face du Marché Frederic,
Ancien propriétaire de la Confiserie du Bijou.
POUR NOEL 1894 ..... JOUR DE D'AN 1895.
Un grand assortiment complet de Fruits Glacés et Cristallisés, Marrons-Glacés, Chocolats fins, Dragées et Cartonnage.
Ordres pour soirées, etc., exécutés artistiquement. Fruit cakes sans pépins à 25 cents la livre. Tous articles fraîchement faits chaque jour.
16 déc—au 1er janv inc

CONFISERIE
ALBERT C. MARCHAL,
Gérant du
Bijou
88 RUE ROYALE, Nouveau Numéro 412.
Fruits Glacés et Cristallisés, Marrons Glacés, etc., Grande Variété de Chocolats Fins, Dragées, Bonbonnières et Cartonnages.
Je me suis procuré les services de M. Adolphe Lemane pour les spécialités des Petits Fours, Nougats en tous genres, Desserts. Fruit Cakes sans pépins à 25 cents la livre.
Téléphone 830.
16 déc au 1er janv inc

CONFISERIE MANESSIER,
COIN ROYALE et St-PIERRE.
POUR NOEL 1894 ..... JOUR DE L'AN 1895
Un Grand Assortiment Complet de Fruits Glacés et Cristalisés.
Grande Variété de Chocolats Fins, Dragées, Bonbonnières et Cartonnages.
Commandes pour Soirées, etc., Exécutées Artistiquement
Les Ordres de la Campagne seront remplis avec la Plus Grande Attention.
16 déc—au 1er janv

Compagnie d'Assurances PHŒNIX de Hartford, Conn.
—SUCCESSEURS DE LA—
COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.
Actif, valeur réelle ..... $5,590,399
Pertes réglées à la Nouvelle-Orléans, ainsi que le font les Compagnies locales.
JULES TUYES, Agent-Résident.
29mai94—1an 29 RUE CARONDELET.

Couvent de St-Joseph.
Une imposante cérémonie aura lieu demain, à trois heures et demie, au Couvent de St-Joseph, coin St-Philippe et Galvez.
Une statue de Notre Dame de Lourdes sera bénite et placée dans une grotte qui a été faite pour l'occasion.
Quelques unes des meilleures chantenses de la ville y feront entendre.
Toutes les personnes qui désirent assister à la cérémonie, seront les bienvenues.
22 déc—2f

LAROQUE.—Décédé, vendredi, 21 décembre 1894, à 9 heures A. M., LOUIS LAROQUE, âgé de 58 ans, natif de la Nouvelle-Orléans. Les parents, amis et connaissances des familles Laroque, De Venis, Johnson, Pecaut et Besse, et les membres de la Young Mans' Excelsior Benevolent Association, et ceux de la Young Mens Excelsior Jr. Benevolent Association, sont respectueusement invités à assister aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui, samedi, 22 décembre, à 4 heures P. M. de la demeure mortuaire du défunt, No 254 1/2 rue St-Claude, près St-Philippe.

Nous Garantissons la Pureté de nos Produits.
—TELEPHONE 1010.—
TO-KALON
DEPOT DE VINS.
Ancien No 129, Nouveaux Nos 527 & 541
Rue Royale, coin Toulouse,
NOUVELLE-ORLEANS.
VINS ROUGES,
Vins Blancs, Sauterne et Chablis du
TO-KAY.
Angelica, Muscatelle,
PORTO, SHERRY, CHABLIS,
Blackberry Brandy,
BRANDY
La plus pur venant du Raisin, etc.
Tous les Ordres Sollicités sont Immédiatement Remplis.
Toute Marchandise achetée est délivrée sans frais à domicile.
PAUL N. VERNEUILLE,
SEUL AGENT.
24 août—1an

Aux Actionnaires de la Compagnie d'Assurances "La Nouvelle-Orléans", en Liquidation.
Ancien No 126, rue Gravier.
Un dividende de 4 0/0 (quatre pour cent) sera payé sur demande le 21 décembre 1894, aux Actionnaires de la Compagnie d'Assurances "La Nouvelle-Orléans", on à leurs représentants légaux, sur production de leurs certificats d'actions, afin de les étamper.
JULES TUYES, JOS. A. HINCKS, } Liquidateurs.
R. LABOUISSIE,
21 déc—1m

AVIS SPECIAL.
Crescents et autres Bons de Ville de 6 pour cent prolongés. Les détenteurs des Bons de 6 pour cent prolongés de la Ville de la Nouvelle-Orléans, peuvent maintenant les échanger, pour les Bons Constitutionnels de 4 pour cent de la Nouvelle-Orléans, en s'adressant à la Banque Nationale de la Louisiane.
LEON F. JANIN,
Caissier.
13 déc—1m

Veuve LOUIS FRIGERIO,
OPTICIEN, annonce respectueusement à ses amis et à clientèle qu'elle est prête maintenant à les recevoir dans son nouveau magasin, nouveaux Nos 1019 et 1021 de la Rue du Canal. En connection avec son département d'objets de marine et d'optique, elle a reçu un stock nouveau et varié d'articles d'optique et de bijouterie, tels que Diamants, Montres, Jumelles, etc., etc., qu'elle vendra à bien bon marché. Un opticien expérimenté est au service de ses clients sans frais.
GAGES, GAGES, GAGES.
J'INVITE respectueusement toutes les personnes qui me doivent un intérêt sérieux sur des objets qu'elles m'ont donnés en nantissement, à le payer avant le 17 décembre 1894. Tout objet forfait sera vendu à l'encan La vente commencera lundi, 17 décembre 1894, à 10 heures A. M., au coin des rues Bourbon et Conti par le ministère de MM. Spear & Escoffier, encanteurs.
30 nov— VVE J. ANGLADE.

BASILE BARES
FACTEUR DE PIANOS,
84 Rue Royale, Nlle-Orléans
—SEUL AGENT POUR LES—
PIANOS GAVEAU, DE PARIS
Venant d'être reçu de France des premières nouveautés des facteurs et accordeurs artistes pour la réparation de pianos, à laquelle je donne mon attention personnelle ; plus de trente ans d'expérience spécialiste pour les accords de pianos. Prix de la campagne promptement satisfaits.
19 nov

Banque de France de la Nouvelle-Orléans. — Nouvelle-Orléans, 19 décembre 1894. A une élection par les actionnaires de cette Banque, tenue le 17 courant, les messieurs dont les noms suivent ont été nommément élus Directeurs pour servir durant l'année suivante :
NUMA LANDRY, A. H. SIEWERD,
RICH FAUCHER, GRAS POZZI,
GEO. LHOTE, FRANK BARKER,
U. KOEN.
Et à une assemblée des Directeurs tenue ce jour, NUMA LANDRY, Esq., a été unanimement élu Président et J. A. DE BLANC, Caissier.
J. A. DE BLANC,
19 déc—5f Caissier.

Banque Nationale de l'Etat de la Nouvelle-Orléans. — Nouvelle-Orléans, 15 décembre 1894.—L'élection annuelle pour les directeurs de cette Banque aura lieu au local de la Banque, 525 rue Commune le TROISIÈME MARDI, 15me jour de janvier 1895, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi.
CHAS. L. C. DUPUY,
16 déc au 15 jan Caissier.

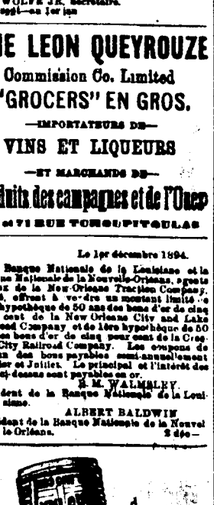
Banque Nationale Américaine de la Nlle-Orléans.—Nouvelle-Orléans, 6 décembre 1894.—Avis.—L'élection annuelle des Directeurs de cette Banque pour l'année suivante aura lieu le MERCREDI 9 janvier 1895, entre 11 et 2 heures de l'après-midi.
JAS T. TARLETON,
9 déc—1 mois Caissier.

Banque Nationale Germania.—Nlle Orléans, le 10 décembre 1894.—L'élection annuelle de neuf directeurs, pour servir durant l'année prochaine, aura lieu à la Banque, le mercredi 9 janvier 1895, entre 10 heures du matin et 2 heures de soir.
J. L. BERCIER,
12 déc—1m Caissier.

Bureau du Board de Liquidation de la Dette de la Ville.—Chambre 5, Hôtel de Ville. Nouvelle-Orléans, 13 septembre 1894.
Rachat du montant total des bons de la ville de la Nouvelle-Orléans de six pour cent.—Avis est par le présent donné que conformément à la Section No 1 de l'Acte No 58 de la Législature de l'Etat de la Louisiane, session de 1882, la ville de la Nouvelle-Orléans rachètera le 1er janvier 1895 tout ses bons de six pour cent dont la date a été prolongée émis d'après et par l'autorité dudit acte et déc ts numérquement comme suit :
$1,000 bons numérotés 1 à 5,935 inclusivement.
$500, bons numérotés 1 à 132 inclusivement.
$100, bons numérotés 1 à 101 inclusivement.
$50, bons numérotés 1 à 479 inclusivement.
Avis est aussi donné que tous les intérêts sur lesdits bons cesseront sur et après cette date.
E. M. WALMSLEY, Président.
T. WOLFE JR. Secrétaire.
15 oct—au 1er jan

THE LEON QUEYROUZE
Commission Co. Limited
"GROCERS" EN GROS.
—IMPORTATEURS DE—
VINS ET LIQUEURS
—ET MARCHANDS DE—
Produits des campagnes et de l'Ouest
69 et 71 RUE TORONS/PIYOULAS

Le 1er décembre 1894.
La Banque Nationale de la Louisiane et la Banque Nationale de la Nouvelle-Orléans, après fusion de la New-Orleans Traction Company, limité, offrent à vendre un montant limité de 1 bon hypothèque de 50 ans des bons d'or de cinq pour cent de la New Orleans City and Lake Rail road Company, et de 1 bon hypothèque de 50 ans des bons d'or de cinq pour cent de la Crescent City Railroad Company. Les coupons de chacun des bons payables semi-annuellement Janvier et Juillet. Le principal et l'intérêt des bons ci-dessus sont payables en or.
E. M. WALMSLEY,
Président de la Banque Nationale de la Louisiane.
ALBERT BALDWIN
Président de la Banque Nationale de la Nouvelle Orléans.
2 déc—




Nous réduisons presqu'à néant tous les prix
Nous vendons à bon marché pour augmenter nos ventes.
PAS DE MARCHANDISES ANCIENNES OU ENDOMMAGÉES.
—Mais c'est la plus grande vente à sacrifice de—
Vêtements, d'Articles de Toilette et de Chapeaux pour Messieurs, Jeunes Gens et Enfants, qu'il y ait jamais eue à la Nouvelle-Orléans.
Ce sont les prix et la qualité des articles qui parlent.
Les effets de plusieurs semaines d'une température clémente commence à se faire sentir dans nos départements ; et ce sont les
Pardessus qui s'y montrent partout où se portent nos regards.
Nous avons clairement démontré comment il fait vendre des Vêtements, des Articles de Toilette et des Chapeaux à meilleur marché qu'aucun de nos concurrents.
Maintenant nous prouverons notre force herculéenne en vendant des marchandises à plus bas prix que jamais avant elles ne se sont vendues.

PARDESSUS--
Pour hommes réduits de $22, $20 et $18 à $12.50.
En Kersey fin, réduits à $ 8.50.
En Castor fin, réduits à $7 00.
Pour Enfants, réduits de $1.75 et $2 50 à $1.95.
Pour Enfants, réduits de $4 et $5 à $2.75.
Pour Enfants, réduits de $6 et $7 à $4 50.

PANTALONS--
Tour Hommes, réduits de $2 et $1 75 à $1.00.
Pour Hommes, en Cassimire de fantaisie, réduits à $3.50, réduits à $2 50.
Pour Hommes, en Cassimire de fantaisie, réduits à $3.25.
Pour Hommes, extra fantaisie, réduits à $3.75.

Vêtements complets pour hommes.
En Cassimire tout laine, réduits de $7 et $6 à $5.
En fine laine noire fine, du meilleur gris à $6.
Vêtement d'hommes de $25, $22, $18.50, réduits à $14 50.
Vêtements d'hommes en épaisse Serge anglaise, bleu et noir à double rangée de boutons, à $11.50

Vêtements complets pour enfants.
Réduits de $5.50 et $6 à $3.50.
Réduits de $3.50, $4.50 et $5 à $2 50.
Réduits de $2.25, $2 et $1 75 à $1.00.
Voyez nos vêtements noirs pour enfants, réduits de $4 50, $4.00 et $3.50 à $1.50.

C. LAZARO CO., Limited,
L'ancienne maison digne de confiance n'ayant qu'un seul prix.
Marchande de Vêtements confectionnés, d'Articles de Toilette et de Chapeaux.
229 à 239 RUE CANAL, COIN NORD PETERS.
N. B.—Pour la commodité de nos clients notre magasin restera ouvert le soir qu'à jusqu'à 8 heures, à partir de lundi, 17 décembre jusqu'au 1er janvier.
Déc—1m—sam mar jeu

PURGATIFS et DEPURATIFS
Leur succès s'affirme depuis près d'un siècle, contre les
ENCOMBREMENTS D'INTESTINS
(Constipation, Migraine, Congestion, etc.)
Tous contrefaits et imités sont d'autres noms.
Exiger l'Etiquette ci-contre sur à coulleurs
Notre dans chaque boîte. DANS TOUTES LES PHARMACIES.

STEINWAY
KNABE
CHICKERING
SOHMER
MEHLIN
BEHR BROS
FISHER
SHONINGER
PLEYEL
Smity & Barnes
CE SONT LES MEILLEURS
PIANOS
Et par conséquent les plus durables et les meilleurs marchés. Ne pouvant s'acquérir que de la bonne et vieille maison de
GRUNEWALD
127 RUE DU CANAL.
24 nov—1m

THERMOMÈTRES MÉDICAUX
EXTRA-SENSIBLES DE LÉON BLOCH
Adoptés par MM. les Dr POTAIN, PASTEUR, PÉAN, PETER ET TOUTES LES CÉLÉBRITÉS MÉDICALES
Tous non hétonnés portent ma signature: Léon Bloch
A PARIS : 5, PLACE DE LA RÉPUBLIQUE
Dépôt à la NOUVELLE-ORLÉANS : L. L. LYONS & Co, 42 et 44, Camp.

C. LAZARD & CO., LDT.
LES ANCIENS ET POPULAIRES
Marchands de Vêtements Confectionnés
D'ARTICLES DE TOILETTE
ET DE CHAPEAUX.
Le Magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Canal et North Peters.
10 nov—1 an—Dim Mar Jeu Sam

MALADIES NERVEUSES
Guérison certaine par le
SIROP HENRY MURE
Succès assuré par 15 années d'expérimentation dans les Hôpitaux de Paris
POUR LA GUÉRISON DE
EPILEPSIE, HYSTÉRIE, HYSTÉRO-EPILEPSIE, DANSE de SAINT-GUY, DIABÈTE SUCRE
MALADIES du CERVEAU et de la MOELLE ÉPINIÈRE, CONVULSIONS, VERTIGES, GOU